



HAL
open science

Sociologie d'une architecture sans architectes : production de l'espace dans un rassemblement d'habitats mobiles en Arizona

David Frati

► **To cite this version:**

David Frati. Sociologie d'une architecture sans architectes : production de l'espace dans un rassemblement d'habitats mobiles en Arizona. SociologieS, 2021, 10.4000/sociologies.17379 . hal-03414428

HAL Id: hal-03414428

<https://hal.science/hal-03414428v1>

Submitted on 4 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sociologies

Dossiers

2021

Penser l'architecture en sociologie

Sociologie d'une architecture sans architectes : production de l'espace dans un rassemblement d'habitats mobiles en Arizona

Sociology of an architecture without architects : the production of space in a gathering of mobile dwellers in Arizona

DAVID FRATI

Résumés

Français English Español

Cet article étudie la production d'espaces habités dans un rassemblement de retraités vivant dans des habitats mobiles en Arizona, où n'opère aucun champ de l'architecture ou de l'aménagement. Nous étudions les effets des différentes socialisations des individus sur la production de l'espace en faisant l'hypothèse que les productions spatiales sont des expressions directes des habitus des habitants qui s'inscrivent dans des enjeux d'appropriation de l'espace. L'article mobilise des outils issus du champ de l'architecture (diagramme, axonométrie) et des outils issus du champ de la sociologie (ethnographie, photographie), outils complémentaires dans une étude sociologique de la production de l'espace habité.

This article studies the production of inhabited space in a temporary gathering of elderly people living in mobile dwellings in the Arizona desert, where there are no field of architecture and urban planning involved. We study the effects of socialization on the production of space and formulate the hypothesis that this production of space is a direct expression of inhabitants' habitus in a context where appropriation of space is at stakes. This article mobilizes tools from fields of both architecture (diagrams, axonometric perspective) and sociology (ethnography, photography), complementary tools to a study of the production of inhabited space from a sociological standpoint.

Sociología de una arquitectura sin arquitectos: la producción del espacio dentro de una agrupación de viviendas móviles en Arizona

Este artículo estudia la producción de espacios habitados dentro de una agrupación de jubilados que viven dentro de viviendas móviles en Arizona, en un lugar donde ningún campo de la arquitectura o de la planificación territorial actúa. Estudiamos los efectos de las diferentes socializaciones de los individuos sobre la producción del espacio, formulando la hipótesis que las producciones espaciales son expresiones directas de los habitus de los habitantes que se inscriben dentro del reto de la apropiación del espacio. El artículo moviliza herramientas que provienen del



campo de la arquitectura (diagrama, axonometría) y del campo de la sociología (etnografía, fotografía), herramientas complementarias de un estudio de la producción del espacio habitado.

Entrées d'index

Mots-clés : socialisations, désert, habitat mobile, États-Unis, appropriation de l'espace

Keywords: socializations, desert, mobile housing, USA, appropriation of space

Palabras claves: socializaciones, desierto, vivienda móvil, Estados Unidos, apropiación del espacio

Texte intégral

Introduction

- 1 Comment aborder et que comprendre d'espaces habités produits dans un cadre où n'opèrent ni architectes ni acteurs du champ de l'architecture et de l'aménagement ?
- 2 Cet article explore cette question sur la base d'une enquête réalisée dans le désert de La Posa, en Arizona, aux abords de la petite ville de Quartzsite. Là, une dizaine de milliers de personnes âgées qui vivent tout ou partie de l'année en habitats mobiles (Wallis, 1991 ; Hart *et al.*, 2002) ou non-ordinaires (Bernardot *et al.*, 2014 ; Lion, 2018) se regroupent chaque année de septembre à avril dans le désert autour de la ville afin de profiter du climat doux des mois d'hiver. Ils sont appelés *snowbirds* pour leur habitude de suivre le soleil en fonction des saisons (Counts & Counts, 1996 ; Forget, 2012 ; Simpson, 2015).
- 3 Le désert de La Posa est administré par le *Bureau of Land Management* (BLM), une agence fédérale dépendant du ministère de l'Intérieur dont l'origine remonte à la distribution des terres durant la colonisation de l'Ouest au début du XIX^{ème} siècle et qui aujourd'hui administre les terres publiques (exploitations minières, parcs naturels et autres espaces récréatifs...). Ce désert accueille des habitants de camping-cars dès les années 1950 puis, dans les années 1980, face à l'occupation toujours plus importante de cet espace, qui est une réserve naturelle, le BLM a décidé de rationaliser son occupation en délimitant des périmètres habitables afin de limiter l'impact des habitants saisonniers sur l'environnement naturel. L'installation pour sept mois dans le désert de La Posa est autorisée contre 180 \$ pour la saison. Au-delà de la collecte des déchets et de la récupération des eaux usées des camping-cars par quelques points d'égouts et de l'installation de quelques cabines de toilettes, le BLM ne réalise que très peu d'aménagements dans cet espace habité chaque hiver. Il n'y a donc pas d'architectes ou d'aménageurs proprement dit impliqués dans le processus de production de cet espace habité (Lefebvre, 2000) qui se renouvelle chaque année.

Figure 1. Espaces administrés par le Bureau of Land Management autour de Quartzsite. « LTVA » signifie *Long Term Visitors Areas*, c'est-à-dire un espace où les « visiteurs » peuvent rester jusqu'à sept mois, contre quatorze jours pour les autres espaces.





Carte David Frati, fond de carte Google Earth, 2018.

- 4 Nous avons mené une enquête ethnographique d'une durée de cinq mois, répartie sur quatre hivers, dans la section nord de La Posa, entre 2016 et 2018. Nous avons vécu avec notre propre camping-car parmi les habitants du désert et avons partagé leur vie quotidienne.
- 5 À l'exception d'un seul enquêté qui toute sa vie durant a vécu en camping-car, tous ont vécu dans des habitats sédentaires avant de passer tardivement à l'habitat mobile, généralement entre 55 ans et 65 ans. Ils ont principalement vécu dans des maisons individuelles de la *suburbia* américaine (n= 49) ¹ (Ghorra-Gobin, 2013), des habitats urbains de centre-ville (n= 2), ou des maisons isolées à la campagne (n=12) ². Il se côtoie à La Posa des personnes très pauvres vivant dans la plus complète indigence, des travailleurs itinérants, des retraités précaires qui travaillent lorsqu'ils ne sont pas l'hiver à La Posa, ainsi que des retraités de classe moyenne supérieure voire riches et les formes d'habitats varient donc de la tente délabrée au camping-car tout équipé long de plus de douze mètres. Aujourd'hui, 35 enquêtés vivent toute l'année sur la route, se déplacent entre divers points d'attache et 28 alternent entre un habitat sédentaire l'été et un habitat mobile installé à La Posa l'hiver. Contrairement à ce que l'on pourrait anticiper concernant les habitats mobiles, il est courant qu'ils ne servent qu'à se déplacer entre deux lieux de vie fixes (McHugh & Mings, 1996). Nous pouvons d'ailleurs questionner la qualité de « mobile » des habitats de l'hiver : les habitants de La Posa reviennent tous les ans exactement au même endroit et le rassemblement se reproduit d'une année sur l'autre exactement selon les mêmes répartitions, à quelques variations près. Pour ces personnes considérées comme touristes (*visitors*) par le BLM, il s'agit en fait d'un véritable lieu de vie et ceci peut se voir (photographies n° 1 et 2) dans l'appropriation et le marquage de l'espace (Ripoll & Veschambre, 2006).

Photographie 1. Chez Paul.





Il a passé trois hivers à terrasser tout son domaine (*domain*), à remblayer les *washes* et à décorer la végétation. « *This is my winter home, now* », nous a-t-il dit la troisième année. ©David Frati, 2018.

Photographie 2. La tente de Paul avec, derrière celle-ci dans les arbres, sa « salle de bain ».



©David Frati, 2018.

- 6 Cette transformation tardive du mode de vie, avec le passage d'une vie sédentaire à une vie mobile, nous amène à nous demander comment se traduit spatialement la rencontre entre les habitudes relatives à l'espace incorporées durant plus de cinquante ans (Löw, 2015) en habitat sédentaire avec le contexte du désert et de l'habitat mobile (Lahire, 2011) ?
- 7 Si les expériences accumulées durant la vie sédentaire forment des dispositions, constituantes d'un habitus (Lahire, 2012 ; Bourdieu, 1980), on peut imaginer qu'elles restent structurantes des pratiques domestiques des agents lorsqu'ils sont amenés à vivre en habitat mobile dans le désert. Il est possible de faire l'hypothèse qu'il existe des *analogies pratiques*, à savoir des « mobilisations des schémas d'expériences passées incorporées » (Lahire, 201, p. 117) propres à la question de l'organisation de l'espace.
- 8 Comment s'exprime la vie passée en habitant sédentaire dans l'aménagement de l'espace dans le contexte de l'habitat mobile et du désert ? Qu'est-ce qui est importé et transformé des habitudes prises durant la vie sédentaire et qu'est-ce que cela implique en termes d'organisation spatiale et sociale à l'échelle collective du rassemblement ? Nous souhaitons, pour répondre à ces questions, observer le caractère hybride des



pratiques d'aménagement de l'espace depuis le point de vue de la socialisation des individus. Nous faisons l'hypothèse que la socialisation d'un agent *a lieu* : celle-ci s'opère toujours quelque part et le produit de la socialisation peut être directement visible dans l'espace par l'observation d'espaces organisés, de surcroît lorsqu'ils sont produits par les habitants eux-mêmes.

- 9 Dans un premier temps, nous étudierons la production de l'espace comme un effet des socialisations passées en observant particulièrement quelles pratiques de la vie en habitat sédentaire s'importent dans l'habitat mobile et quelles sont celles qui se transforment. Selon l'idée que « *a home is not a house* » (Banham & Dallegret, 1965), nous comprendrons que les camping-cars et les tentes, objets industriels standardisés, sont essentiellement le support à la production d'un espace domestique qui va au-delà des cloisons.
- 10 Dans un deuxième temps, à travers les exemples d'un camp de karaoké et d'un camp d'étude biblique ³, nous verrons comment ces différentes pratiques, selon les habitants, peuvent entrer en confrontation lorsqu'elles concernent la production de l'espace et comment la production de l'espace peut constituer des marqueurs (Veschambre, 2004) qui s'insèrent dans des enjeux d'appropriation de l'espace à des échelles plus collectives (Ripoll & Veschambre, 2006).

Pratiques ordinaires de l'habitat non ordinaire

- 11 Afin de mettre en évidence les *analogies pratiques* propres à la question de l'aménagement de l'espace, analysons deux catégories de la population qui se distinguent dans la manière de faire usage de l'espace du désert de La Posa et donc dans la manière de produire de l'espace : les habitants qui ne sont que de passage dans le désert (qui payent un permis du BLM de deux semaines pour 40 \$) et les habitants pour qui La Posa est un véritable lieu d'habitat et qui y passent six mois par an (qui payent le permis de saison à 180 \$).

Les habitants du désert de courte durée

- 12 Chaque hiver, des habitants de camping-cars de la marque *Alfa* se regroupent à La Posa Nord durant dix jours. Ce groupe, nommé les *Alfa Roadrunners*, est constitué des personnes qui vivent toute l'année dans un camping-car et n'ont aucune maison par ailleurs. Lorsqu'ils ne sont pas rassemblés à La Posa, les *Alfas* vivent dans des *RV parks*, c'est-à-dire des « campings » dédiés uniquement aux camping-cars. Ces « campings » ne sont pas des espaces naturels dédiés au tourisme, mais bien des composantes de l'espace urbain, puisque le camping-car est une forme d'habitat très intégrée aux États-Unis (Jackson, 2003, pp. 181-201) et les *RV parks* très nombreux dans les espaces urbains.
- 13 L'organisatrice du rassemblement des *Alfas* nous a indiqué que le rassemblement a traditionnellement lieu dans un espace reculé du désert afin de s'isoler et d'avoir suffisamment d'espace pour recevoir la quarantaine de camping-cars comptés lors du rassemblement de 2018 (photographie n° 3). D'après ce que nous avons observé, ces *Alfas* n'apprécient pas particulièrement le désert et cette réunion à La Posa Nord tient principalement du fait d'une commodité, puisqu'il est impossible de se réunir à quarante camping-cars dans un *RV park* de Quartzsite, tous bondés à cette période de l'année.

Photographie 3. Les camping-cars garés en bataille durant le rassemblement des *Alfas Roadrunners* : les formes d'un *RV park* dans le désert de La Posa.





©David Frati, 2018.

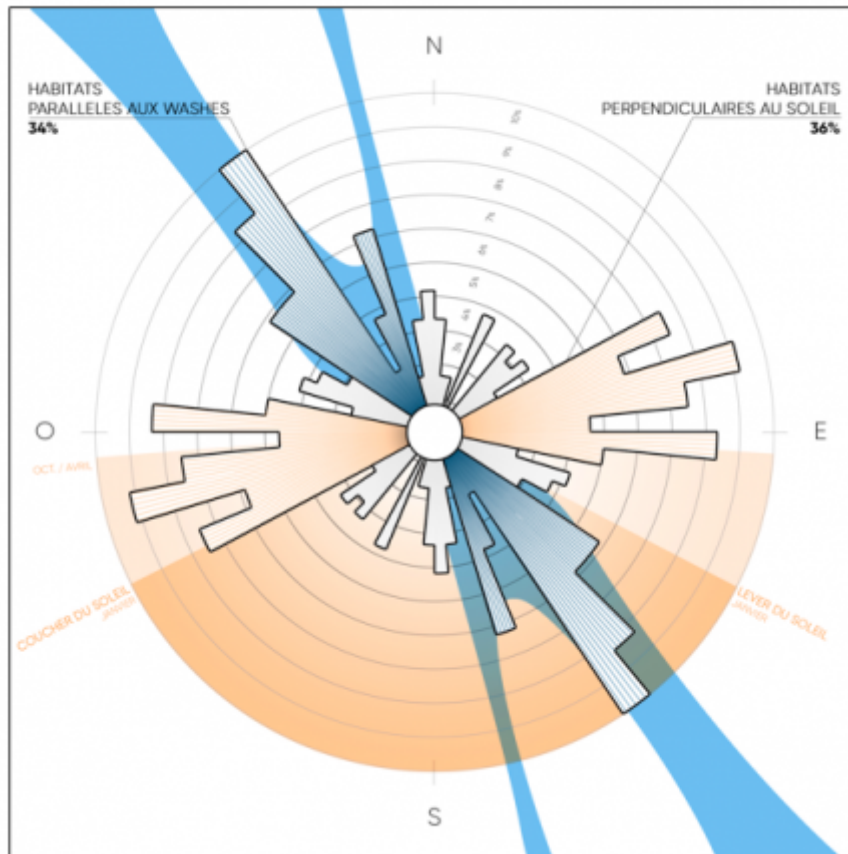
- 14 Les *Alfas* occupent un espace qui ne présente pas de contrainte morphologique qui justifierait à elle seule une telle organisation – en rang – des habitats mobiles. Pour les *Alfas* qui vivent la plupart du temps dans les *RV parks* lorsqu'ils sont à l'arrêt, les pratiques réalisées et instituées collectivement dans les *RV parks* amènent finalement l'organisation des camping-cars en rang comme allant de soi, c'est-à-dire qu'en l'absence de consignes spécifiant que les camping-cars seront disposés autrement, les *Alfas* reproduisent ce qu'ils connaissent et savent faire.
- 15 Lorsque nous nous sommes présenté à l'homme qui, dans la photographie n° 3, est en train de nettoyer sa voiture à la main, il s'est spontanément plaint : « *I wash it twice a day and it's always dusty!* ». Pour lui qui a exprimé une vraie aversion pour le désert et qui n'y reste que quelques jours par an pour la nécessité de ce rassemblement, uniquement avec des personnes qui elles aussi ne vivent le désert que comme une contrainte, ce qui est une habitude dans les *RV parks* le reste ici : laver sa voiture à la main devant chez soi reste une pratique de l'espace domestique.

Les habitants du désert de longue durée

- 16 Notre enquête s'est principalement concentrée sur les habitants de longue durée de La Posa. Comment ceux-ci transforment-ils leur pratique de l'espace vis-à-vis de ce qu'ils ont connu ou qu'ils connaissent encore dans des habitats sédentaires ?
- 17 Le relevé précis par avion du positionnement des camping-cars dans la partie nord de La Posa ⁴ a permis de quantifier des logiques dans l'implantation des habitats qui pouvaient être difficilement objectivables depuis le sol.

Figure 2. Répartition des orientations des camping-cars dans la partie nord de La Posa.



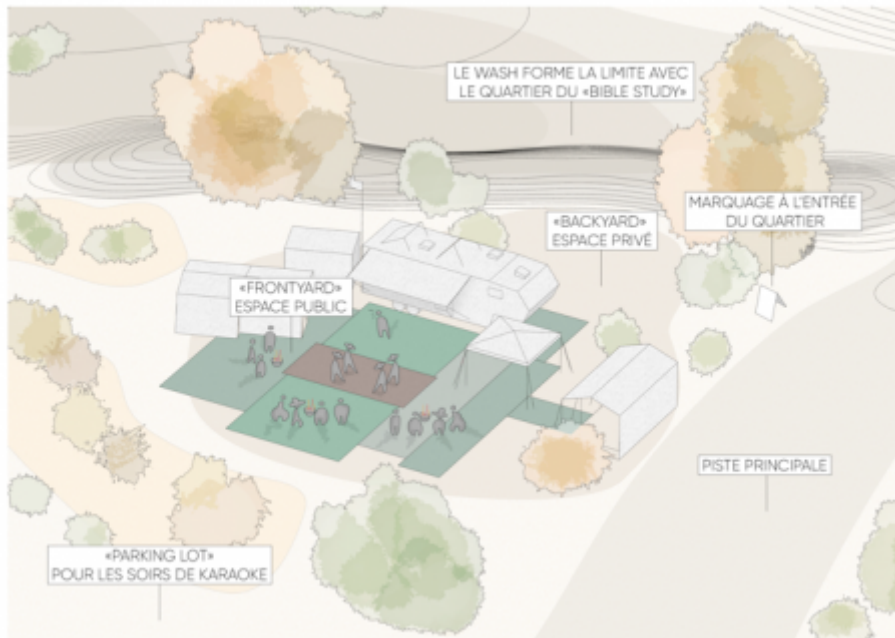


Il existe une surreprésentation de camping-cars orientés parallèlement aux *washes* (bleu) et perpendiculairement au soleil (jaune). ©David Frati, 2020.

- 18 Le diagramme de l'orientation des camping-cars (figure n° 2) révèle que seulement 44 % des orientations regroupent 70 % des camping-cars, selon deux modalités : l'orientation par rapport aux *washes* ⁵ (34 %) et l'orientation par rapport au soleil (36 %).
- 19 Premièrement, il y a une surreprésentation des camping-cars orientés perpendiculairement au soleil. Ceci ne constitue pas une analogie pratique, mais nous renseigne davantage sur ce que souhaitent de manière générale des habitants : lorsque les contraintes morphologiques sont très faibles et que le choix de l'orientation du camping-car est presque totalement libre, il y a une surreprésentation de personnes qui orientent leur habitat vers le soleil. Les habitants ont plus tendance à s'installer vers le soleil du matin afin, d'après plusieurs d'entre eux, d'avoir la chaleur du soleil le plus tôt possible, pour le réveil.
- 20 Deuxièmement, il y a une surreprésentation des habitats installés parallèlement aux *washes*, qui sont presque exclusivement, à La Posa Nord, dans la direction nord-ouest/sud-est. Cette installation permet, au même titre que l'habitat pavillonnaire, de présenter une face vers la route et de cacher une autre façade, installée contre la végétation du *wash*, réinstallant ainsi un « avant » et un « arrière ». À l'image de l'habitat individuel sédentaire, cette orientation permet de distribuer l'espace selon les dualités montré-caché, public-privé, propre-sale... (Segaud, 2010). Cette distribution de l'espace qui signifie une appropriation de l'espace se retrouve dans les mots utilisés par les enquêtés qui parlent de *frontyard* et de *backyard* pour désigner les espaces aux abords de leurs camping-cars : dans l'usage, le *frontyard* est l'espace présenté au public où l'on reçoit, notamment autour du *firepit*, alors que le *backyard* est généralement un espace de « renvoi » (Haumont, 2005), un espace de l'utilitaire, du sale ou plus simplement du caché...

Figure 3. Le camp de karaoké de Donnie et Patty.





Le *frontyard* est un espace public où se déroulent les soirées de karaoké, le *backyard* est un espace privé où sont reçus seuls ceux qui sont expressément invités. Ce camp, installé à l'entrée du « quartier » (« *neighborhood* ») juste après le *wash* comprend beaucoup d'éléments de marquage de l'espace qui distinguent ce « quartier » de celui du *Bible Study camp*.

- 21 Malgré un contexte d'action différent, une partie des qualités de l'espace domestique sont transposées dans l'habitat mobile depuis ce qui a été connu dans l'habitat sédentaire. Même si les conditions matérielles changent radicalement, les enquêtés ne perçoivent pas nécessairement une rupture symbolique forte dans le changement d'habitat qui justifierait une reconsidération du rapport à l'espace domestique. Selon eux, un habitat reste un habitat : les poubelles doivent être sorties sans étaler de la saleté aux yeux de tous, l'accueil d'étrangers dans le domicile est marqué par des paliers (Moley, 2006)... Les pratiques domestiques antérieures peuvent prendre des formes remarquables lorsqu'elles sont transposées en l'état à l'espace du désert, comme un *frontyard* de camping-car comprenant tous les ornements du jardin de pavillon idéal typique de la *suburb* américaine (photographie n° 4) : le tapis en plastique vert, reproduisant l'herbe chère aux pavillons de banlieue depuis le début du xx^{ème} siècle (Jenkins, 1994), ou le drapeau national sont deux formes de marquages très courantes dans le désert.

Photographie 4. Des aménagements extérieurs reproduisent les ornements du jardin de pavillon de *suburb*.





©David Frati, 2016.

- 22 Certains chercheurs qui étudient la vie en camping-car dans le désert américain avancent l'idée d'une « surdéfinition » des marquages de l'habitat (« *exaggerated housemaking* ») pour pallier l'instabilité provoquée par le fait de vivre dans un habitat mobile (*compensatory domesticity*) (Simpson, 2015, p. 486). Cette interprétation de l'aménagement de l'espace domestique nous semble normative en premier lieu, car parler d'une « exagération » ne pourrait être qu'un critère normatif du chercheur lui-même. Il n'est d'aucune surprise de découvrir que le sens pratique des habitants socialisés toute leur vie à une forme d'habitat les amène à utiliser les mêmes dispositifs pour produire ce qu'ils nomment jardin (*yard*) que ce qu'ils utiliseraient dans un pavillon. L'idée de « surdéfinition » de l'espace domestique empêche de voir l'analogie pratique entre habitat sédentaire et habitat mobile comme une habitude non réflexive.
- 23 Cela étant, la présence d'un tapis d'herbe en plastique vert au-devant d'un camping-car ne dit rien sur son origine. Soit l'occupation de l'espace par un tapis correspond directement à une *analogie pratique* entre l'habitat pavillonnaire et le camping-car, soit cette occupation est, plus indirectement, une réponse à un « modèle culturel » (Haumont, 1968) parmi les personnes vivant en camping-car qui suggère d'aménager l'espace avec un tapis de fausse herbe lorsque l'on s'arrête dans le désert. Plus que de reproduire vraiment un jardin, un habitant du désert pourrait adhérer à une norme où il est attendu de reproduire un jardin, ce qui, pour qui étudie des effets de socialisations, n'a rien à voir. Il ne faudrait donc pas voir dans cette importation de manière un peu brute de codes de l'habitat pavillonnaire dans le désert une « asymétrie complète entre la réalité objective et subjective » (Berger & Luckmann, 201, pp. 258-259) ou, comme le disent autrement ces auteurs, une « socialisation ratée ». Si le modèle culturel est au tapis d'herbe en plastique vert, la reproduction de cette pratique par un individu nouvellement socialisé correspondra à une socialisation « réussie » dans ce cadre.
- 24 L'importation de pratiques des socialisations passées dans le désert n'est cependant pas systématique. Il ne s'agit pas d'une suite logique transposable à tout instant : le passé incorporé *peut* s'exprimer dans divers contextes d'action, sans avoir à s'y exprimer nécessairement et toujours sous les mêmes formes (Lahire, 2011, pp. 92-100). C'est pourquoi tout le monde n'a pas les mêmes pratiques d'aménagement de l'habitat dans le désert, à dispositions plus ou moins équivalentes et que si pratiques identiques il y a, celles-ci peuvent être issues de la nouvelle socialisation.
- 25 C'est le cas par exemple des *rockworks*, les agencements de pierres ramassés dans le désert qui agrémentent les *frontyards* et *backyards* et délimitent les espaces appropriés (Forget, 2012, p. 161). Ceux-ci sont à la fois un marqueur de la socialisation des habitants du désert et le marqueur individuel de l'installation à un endroit précis. Et le temps passé à produire ces agencements est un goût appris par les habitants



auprès des autres habitants. Gary, un enquêté rencontré en 2017, a passé huit hivers consécutifs dans le désert précisément au même endroit avec sa femme, jusqu'à sa mort l'été précédent notre rencontre. Revenant pour la première fois sans sa femme, il changea d'emplacement et nous a justifié ainsi le temps qu'il comptait passer à réaliser ces agencements à son nouvel emplacement : « *I will probably start doing some rock works, you know, make a garden out back. Seems to be what everybody does! (rire) And it's fun, you know* ». Le résultat fut observable dès l'année suivante (photographie n° 5).

Photographie 5. L'état des travaux de *rockworks* et de terrassement dans le *backyard* de Gary après une saison de travail.



Malgré le travail accompli, cet espace est privé et Gary ne reçoit qu'au-devant de son camping-car. Les *rockworks* marquent ici essentiellement un travail d'appropriation de l'espace. ©David Frati, 2018.

26 Ces considérations ne s'appliquent pas uniquement aux camping-cars. Même si ces derniers sont majoritaires dans le désert, il y existe aussi des habitants de tente, de cabanes ou de voitures. Suzee, ancienne assistante sociale, a toujours vécu dans le nord-est du pays, où elle habitait dans un grand loft dans le Maine. Elle a toujours eu l'habitude de beaucoup recevoir, et elle dit avoir un temps transformé sa maison en centre artistique où elle recevait de nombreux artistes et où se déroulaient de nombreuses fêtes. Toute une série de ruptures biographiques qui ont commencé avec la mort de son ami, entraînant la rupture de paiement du prêt de la maison puis la perte de son emploi l'ont amené, à 60 ans, à vivre dans sa voiture l'été et une cabane dans le désert de La Posita l'hiver. Pour Suzee, il n'a pas été question de transformer ses habitudes domestiques : sa cabane, qui comprend cuisine, grand salon avec une longue table pour le buffet (*potluck*) et chambre d'amis, surplombe un grand espace où trônent deux grands *firepits* autour desquels elle organise des fêtes tous les dimanches (photographies n° 6 et n° 7). Elle qui ne conçoit pas changer ses habitudes du fait de son déclassement, produit un habitat entièrement organisé pour recevoir, comme c'était déjà le cas lorsqu'elle habitait dans une maison.

Photographie 6. Début de soirée chez Suzee.





©David Frati. 2018.

Photographie 7. Dans la cabane de Suzee.



Derrière elle, sa cuisine. Elle est assise sur l'un des sièges arrière de sa voiture qui ne lui servent que pour recevoir chez elle. ©David Frati, 2018.

Ségrégations à l'échelle du rassemblement

- 27 Le désert de La Posa se vide de ses habitants tous les printemps et ceux-ci reviennent en septembre pour y passer l'hiver. Bien que l'espace pourrait théoriquement se renouveler d'une manière différente chaque année, les structures sociales qui s'établissent dans le temps et qui se concrétisent par des marquages matériels d'appropriation de l'espace produisent de la sédentarité et amènent l'espace à se reproduire de la même manière d'une saison à l'autre. Nous allons voir à travers deux cas que les appropriations peuvent être des enjeux de conflits froids entre différents groupes de personnes qui n'arrivent pas dans le désert avec les mêmes socialisations et donc les mêmes pratiques. Ces différences de dispositions entre les habitants du désert provoquent des ségrégations et agrégations à l'échelle de l'espace du désert.



Karaoke Camp et Bible Study Camp

28 Chaque jeudi soir d'octobre à mars, dans la partie nord de La Posa, 30 à 50 personnes se réunissent dans le *camp*⁶ de Donnie et Patty pour un karaoké en extérieur. Ce couple s'est formé lorsque chacun a quitté pour de bon la vie sédentaire, alors qu'ils avaient tous les deux 60 ans. Donnie, ancien charpentier, a été contraint de vivre sur la route après le décès de sa mère dont il s'est occupé pendant de nombreuses années. Alors déprimé et sans le sou, la seule possibilité qui s'est présentée à lui a été de vivre en camping-car et d'être hôte de *camp* dans des parcs nationaux. Il a rencontré Patty à ce moment-là, autour d'une passion commune pour la musique et le karaoké : « *I've always been a bar person [...] and when I retired as a carpenter, music became a part of my life, it's my second career* », dit Donnie. Après deux hivers passés à La Posa, Donnie et Patty ont commencé à organiser les soirées de karaoké dans leur *frontyard*. Au fur et à mesure des années, l'aménagement s'est complexifié : une tonnelle a été dressée afin de recevoir le buffet pour lequel cuisinent les convives, un *dancefloor* en bois a été cofinancé par un voisin, des foyers artificiels ont été ajoutés (photographie n° 8)...

Photographie 8. Début de soirée au karaoké de Donnie & Patty.



L'assistance s'installe en cercle autour du *dancefloor*. ©David Frati, 2018.

29 La socialisation de Donnie au milieu de la musique produit à son tour un effet sur les habitants du désert vivant autour de son camp. En effet, après six hivers de karaokés chaque jeudi soir, le quartier (*neighborhood*) ne regroupe que des personnes assistant aux soirées du jeudi. Au fil du temps, un certain nombre de personnes vivant au contact du karaoké qui n'avaient jamais chanté de leur vie ont fini par considérer cette pratique comme une véritable passion, ce qui a beaucoup été évoqué lors des entretiens. C'est un effet de renforcement circulaire que le groupe du karaoké exerce sur lui-même (Ripoll, 2013, p. 369) au point que le camp du karaoké devienne un marqueur identitaire collectif et participe à la signification d'un « quartier », à la fois pour les personnes qui vivent autour et assistent aux soirées et pour les personnes extérieures au groupe : « les identités collectives se projettent, se matérialisent, se construisent et se reproduisent dans la dimension spatiale, à travers les différents marqueurs d'une appropriation de l'espace » (Veschambre, 2004, p. 2).

30 La position de ce *camp* est en soi un marqueur d'appropriation important : installés contre la piste principale, juste après le *wash*, Donnie et Patty ont indiqué sur leur tonnelle attenante à la route être le *Downtown North La Posa Park*, indiquant ainsi à autrui qu'ils entrent dans *leur* quartier, ou du moins, dans le quartier du karaoké, dont le *camp* est le centre, ce que Donnie ne se prive pas de rappeler chaque jeudi soir au



micro, à l'ouverture du karaoké, annonçant toujours fièrement « *Welcome to the Downtown North La Posa Park!* » et annonçant lui-même toutes les activités de la semaine (golf, balades en buggy, cours de danse...) prévues dans le quartier. Ce marquage et ces prises de parole lui permettent de s'affirmer comme chef et bien qu'il reste un chef relativement sans pouvoir, il jouit de prestige et de notoriété parmi les habitants du désert (Clastres, 1976), qu'ils soient membres du quartier de karaoké ou étrangers.

31 En effet, Donnie n'avait pas de meilleures attaches ailleurs qu'à La Posa : il a été contraint de quitter sa vie sédentaire pour des raisons économiques, il travaillait tous les étés avec sa femme Patty en tant qu'hôte de camping dans des parcs nationaux, il avait fait inscrire « *North La Posa* » comme adresse sur son permis de conduire et il exprimait son souhait de mourir à La Posa. Ainsi, la possibilité d'avoir des problèmes avec le BLM était sa plus grande crainte. Comme tout problème avec le BLM, qui n'a que très peu de personnes en poste à La Posa, ne peut venir que d'une dénonciation écrite d'un autre habitant (pour des questions de bruit, de déchets, d'utilisation du bois mort pour le feu...), la popularité que lui octroyait le karaoké en était la meilleure protection : « *If you put some in writing on me, you're gonna be mighty unpopular!* » m'avait-il dit en entretien. La réalisation d'un grand camp capable de recevoir 50 personnes chaque semaine est aussi une marque d'appropriation de l'espace qui procure à Donnie et Patty un capital social qu'ils transforment sciemment en assurance de ne pas être inquiétés par le BLM.

32 De l'autre côté du *wash*, à quelques centaines de mètres, près de l'entrée de La Posa depuis la route, Janelle et Cathy ont installé une grande tonnelle, le *Bible Study Camp*, où tous les jeudis matin, tous les chrétiens qui le souhaitent se retrouvent pour lire la Bible. Très pratiquante, Janelle n'envisageait pas l'installation de son camping-car dans le désert sans y installer la tonnelle pour les réunions d'études bibliques, elle qui trouve insupportable qu'il n'y ait pas de pasteur qui vienne officier dans le désert.

33 Janelle a été très mal reçue par le voisinage la première fois qu'elle a installé sa tonnelle faite chapelle, voisinage qui avait refusé de voir s'installer des chrétiens près de chez eux. Dans une stratégie dont elle m'a fait part en entretien, Janelle s'est fait recruter comme hôte de camp auprès du BLM, c'est-à-dire comme volontaire qui a essentiellement pour mission de récolter l'argent du *pass* et de renseigner les habitants qui se présentent à sa guérite. Ceci lui a permis d'installer son camp au point d'entrée du désert, point de passage stratégique. Janelle se réjouit aujourd'hui d'avoir réussi à imposer à tous de passer chaque jour devant son camp. Au même titre que le camp du karaoké et de l'autre côté du *wash*, le *Bible Study Camp* regroupe maintenant dans sa proximité directe la majeure partie des participants aux messes. Chaque jeudi matin, Janelle guide des lectures du Nouveau Testament qui regroupent généralement une quinzaine de personnes et la veillée de Noël de 2016, à laquelle nous avons assisté, a rassemblé une trentaine de personnes pour un repas et plusieurs heures de chants chrétiens.

L'espace comme marqueur d'identité collective

34 Ces deux camps sont des exemples non seulement des marquages matériels, mais aussi symboliques de l'appropriation de l'espace, puisque d'un côté et de l'autre du *wash*, les espaces marqués matériellement par les deux camps sont associés à une population « au point de devenir l'un de ses attributs, c'est-à-dire de participer à définir son identité sociale » (Ripoll & Veschambre, 2006, p. 8) : aucun transfert n'est imaginable entre les membres des deux groupes, car même si chacun des deux côtés désigne les autres comme « *these people on the other side of the Wash* », ils sont jugés comme s'adonnant aux drogues et à la débauche pour les uns, ou comme étant prosélytes pour les autres. Donnie peut résumer ceci par : « *They stay away from us, they don't come here, they don't drink* », en concluant : « *They're fanatics!* ». L'intolérance de Donnie est aussi évoquée de l'autre côté du *wash* : celui-ci aurait coupé la musique et retiré le micro à une personne ayant entamé un chant chrétien lors d'un



Conclusion

- 40 En faisant l'hypothèse que la socialisation des agents *a lieu quelque part*, nous avons souhaité explorer l'espace à la fois comme un facteur d'incorporation des normes et comme l'expression d'habitudes incorporées, à travers l'espace de la vie en habitat mobile dans un désert des États-Unis.
- 41 Ainsi, dans un espace où n'opèrent ni champ de l'architecture ni champ de l'aménagement, et où la production de l'espace ne s'inscrit pas dans l'ordre de la production capitaliste – c'est-à-dire que la production de l'espace n'incarne pas une valeur d'échange – la proposition théorique « dispositions + contexte d'action = pratique observée » de Bernard Lahire (Lahire, 2012) nous a permis de comprendre la production d'espaces domestiques à deux échelles. Premièrement, à l'échelle individuelle, notre travail de terrain nous amène à considérer la production de l'espace dans le désert de La Posa comme le point de jonction entre des dispositions (une histoire passée qui se répète dans le présent : une vie en ville, une socialisation à la musique ou la religion...) et le contexte d'action présent (un rassemblement temporaire mais régulier d'habitants mobiles dans le désert) qui se traduisent en des pratiques hybrides d'aménagement de l'espace domestique. Deuxièmement, à l'échelle collective, nous avons vu que les socialisations passées amènent les habitants à se regrouper selon des préférences (autour d'identités ou de pratiques culturelles) et ces formes d'agrégations s'appuient sur des pratiques matérielles et symboliques de marquage et d'appropriation de l'espace qui participent à l'aménagement du rassemblement dans son ensemble.
- 42 Ces marquages d'un espace habité, dont nous avons restitué ici une infime partie parmi un rassemblement d'une dizaine de milliers de personnes, permettent de questionner ce que l'on peut considérer comme étant de l'architecture. Ces pratiques – qu'elles soient issues d'incorporations non réflexives ou qu'elles répondent de compétences projetées – sont issues de schèmes d'action relatifs à l'organisation de l'espace et ont pour finalité le marquage matériel et symbolique d'un espace approprié. Ne relèveraient-elles donc pas d'une production architecturale *hors champ* de l'architecture et de l'aménagement ?

Bibliographie

- BANHAM R. & F. DALLEGRET (1965), « A Home is not a House », *Art in America*, vol. 53, n° 2, pp. 70-79.
- BERGER P. L. & T. LUCKMANN (2014), *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Éditions Armand Colin.
- BERNARDOT M., LE MARCHAND A. & C. SANTANA BUCIO (2014), *Habitats non ordinaires et espaces-temps de la mobilité*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant.
- BOURDIEU P. (1980), *Le Sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit.
- BOURDIEU P. (1993), « Effets de lieux », dans BOURDIEU P. (dir.), *La Misère du monde*, Paris, Éditions du Seuil, pp. 159-179.
- CLASTRES P. (1976), « Préface », dans SAHLINS M., *Âge de pierre, âge d'abondance : l'économie des sociétés primitives*, Paris, Éditions Gallimard, pp. 12-30.
- COUNTS D. A. & D. R. COUNTS (1996), *Over the Next Hill: An Ethnography of RVing Seniors in North America*, Peterborough, Ontario, Broadview Press.
- FORGET C. (2012), *Vivre sur la route : les nouveaux nomades nord-américains*, Montréal, Éditions Liber.
- GHORRA-GOBIN C. (2013), « La banlieue, rêve américain ou espace en voie de disparition ? », *Esprit*, vol. Mars/Avril, n° 3, p. 121.
- HARVEY D. (2018), *Géographie de la domination*, Paris, Éditions Amsterdam.
- HAUMONT N. (1968), « Habitat et modèles culturels », *Revue française de sociologie*, vol. 9, n° 2, pp. 180-190.
- HAUMONT N. (2005), *Les Pavillonnaires : étude psychosociologique d'un mode d'habitat*, Paris, Montréal, Éditions L'Harmattan.



- HART J. F., RHODES M. J. & J. MORGAN (2002), *The Unknown World of the Mobile Home*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- JACKSON J. B. (2003), *À la Découverte du paysage vernaculaire*, Arles, Rennes, Éditions Actes Sud.
- JENKINS V. S. (1994), *The Lawn: A History of an American Obsession*, Washington, D.C, Smithsonian Institution Press.
- LAHIRE B. (2011), *L'Homme pluriel, les ressorts de l'action*, Paris, Éditions Pluriel.
- LAHIRE B. (2012), *Monde pluriel : penser l'unité des sciences sociales*, Paris, Éditions du Seuil.
- LAHIRE B. (2019), *Dans les Plis singuliers du social : individus, institutions, socialisations*, Paris, Éditions La Découverte.
- LEFEBVRE H. (2000), *La Production de l'espace*, Paris, Éditions Anthropos.
- LION G. (2018), *Habiter en camping. Trajectoires de membres des classes populaires dans le logement non ordinaire*, Thèse de doctorat, EHESS, Paris.
- LÖW M. (2015), *Sociologie de l'espace*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- McHUGH K. E. & R. C. MINGS (1996), « The Circle of Migration: Attachment to Place in Aging », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 86, n° 3, pp. 530–550.
- MOLEY C. (2006), *Les Abords du chez-soi : en quête d'espaces intermédiaires*, Paris, Éditions La Villette.
- RIPOLL F. (2013), « Quelle dimension spatiale des structures sociales chez Bourdieu ? Localisations résidentielles et jeux d'échelles dans *La Distinction* », dans COULANGEON P. & J. DUVAL (dir.), *Trente ans après La Distinction de Pierre Bourdieu*, Paris, Éditions la Découverte, pp. 365–377.
- RIPOLL F. & V. VESCHAMBRES (2006), « L'appropriation de l'espace : une problématique centrale pour la géographie sociale », dans SÉCHET R. & V. VESCHAMBRE (dir.), *Penser et faire la géographie sociale, contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp. 295-304.
- SÉGAUD M. (2010), *Anthropologie de l'espace : habiter, fonder, distribuer, transformer*, 2^{ème} édition, Paris, Éditions Armand-Colin.
- SIMPSON D. (2015), *Young-old: Urban Utopias of an Aging Society*, Zürich, Lars Müller Verlag.
- VESCHAMBRE V. (2004), « Appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexion », *Eso*, n° 21, pp. 73-77.
- WALLIS A. D. (1991), *Wheel Estate: The Rise and Decline of Mobile Homes*, New York, Oxford University Press.

Notes





- 1 L'enquête a donné lieu à 48 entretiens d'une heure à deux heures et demie auprès de 63 personnes.
- 2 L'*U.S.Census* considère un espace habité comme rural lorsque l'agglomération regroupe moins de 2500 habitants. 19 % des enquêtés proviennent d'un milieu rural, ce qui correspond à la moyenne nationale selon le recensement de 2010 : <https://www.census.gov/programs-surveys/geography/guidance/geo-areas/urban-rural/ua-facts.html>
- 3 *Camp* est le terme utilisé par les habitants pour désigner les lieux de vie et peut donc désigner un espace allant de la simple tente au regroupement de plusieurs camping-cars.
- 4 Le relevé a été réalisé depuis un avion biplace gracieusement piloté par l'ami d'un enquêté, puis dessiné à partir des plans du BLM et des 350 photos prises depuis le ciel.
- 5 Le terme *wash* désigne un lit de rivière sec qui ne s'inonde que quelquefois par an. C'est un terme spécifique à l'ouest des États-Unis (au même titre que *oued* concernant l'Afrique du Nord) qui n'a pas de traduction française.
- 6 « *Camp* » est le terme utilisé par les enquêtés pour désigner les lieux de vie des habitants et peut donc désigner de la simple tente au regroupement de plusieurs camping-cars.
- 7 Nous avons laissé de côté deux autres camps que nous avons ethnographiés, pour les nécessités du format de l'article, la *Nudist Colony* et la *Hippie Mafia* qui forment eux aussi des camps polarisateurs dans l'espace de La Posa et qui agrègent des populations différenciées.
- 8 Il faut souligner que le critère de race n'en est pas un à La Posa : tous ses habitants sont blancs et la sélection à ce niveau se fait donc en amont, car l'histoire de la vie en camping-car est avant tout une histoire blanche.



Table des illustrations

	Titre	Figure 1. Espaces administrés par le Bureau of Land Management autour de Quartzsite. « LTVA » signifie <i>Long Term Visitors Areas</i> , c'est-à-dire un espace où les « visiteurs » peuvent rester jusqu'à sept mois, contre quatorze jours pour les autres espaces.
	Légende	Carte David Frati, fond de carte Google Earth, 2018.
	URL	http://journals.openedition.org/sociologies/docannexe/image/17379/img-1.png
	Fichier	image/png, 619k
	Titre	Photographie 1. Chez Paul.
	Légende	Il a passé trois hivers à terrasser tout son domaine (<i>domain</i>), à remblayer les <i>washes</i> et à décorer la végétation. « <i>This is my winter home, now</i> », nous a-t-il dit la troisième année. ©David Frati, 2018.
	URL	http://journals.openedition.org/sociologies/docannexe/image/17379/img-2.png
	Fichier	image/png, 916k
	Titre	Photographie 2. La tente de Paul avec, derrière celle-ci dans les arbres, sa « salle de bain ».
	Légende	©David Frati, 2018.
	URL	http://journals.openedition.org/sociologies/docannexe/image/17379/img-3.png
	Fichier	image/png, 1,2M
	Titre	Photographie 3. Les camping-cars garés en bataille durant le rassemblement des <i>Alfas Roadrunners</i> : les formes d'un <i>RV park</i> dans le désert de La Posa.
	Légende	©David Frati, 2018.
	URL	http://journals.openedition.org/sociologies/docannexe/image/17379/img-4.png
	Fichier	image/png, 275k
	Titre	Figure 2. Répartition des orientations des camping-cars dans la partie nord de La Posa.
	Légende	Il existe une surreprésentation de camping-cars orientés parallèlement aux <i>washes</i> (bleu) et perpendiculairement au soleil (jaune). ©David Frati, 2020.
	URL	http://journals.openedition.org/sociologies/docannexe/image/17379/img-5.png
	Fichier	image/png, 210k
	Titre	Figure 3. Le camp de karaoké de Donnie et Patty.
	Légende	Le <i>frontyard</i> est un espace public où se déroulent les soirées de karaoké, le <i>backyard</i> est un espace privé où sont reçus seuls ceux qui sont expressément invités. Ce camp, installé à l'entrée du « quartier » (« <i>neighborhood</i> ») juste après le <i>wash</i> comprend beaucoup d'éléments de marquage de l'espace qui distinguent ce « quartier » de celui du <i>Bible Study camp</i> .
	URL	http://journals.openedition.org/sociologies/docannexe/image/17379/img-6.png
	Fichier	image/png, 474k
	Titre	Photographie 4. Des aménagements extérieurs reproduisent les ornements du jardin de pavillon de <i>suburb</i> .
	Légende	©David Frati, 2016.
	URL	http://journals.openedition.org/sociologies/docannexe/image/17379/img-7.png
	Fichier	image/png, 520k
	Titre	Photographie 5. L'état des travaux de <i>rockworks</i> et de terrassement dans le <i>backyard</i> de Gary après une saison de travail.
	Légende	Malgré le travail accompli, cet espace est privé et Gary ne reçoit qu'au-devant de son camping-car. Les <i>rockworks</i> marquent ici essentiellement un travail d'appropriation de l'espace. ©David Frati, 2018.
	URL	http://journals.openedition.org/sociologies/docannexe/image/17379/img-8.png
	Fichier	image/png, 592k
	Titre	Photographie 6. Début de soirée chez Suzee.



	Légende	©David Frati. 2018.
	URL	http://journals.openedition.org/sociologies/docannexe/image/17379/img-9.png
	Fichier	image/png, 360k
	Titre	Photographie 7. Dans la cabane de Suzee.
	Légende	Derrière elle, sa cuisine. Elle est assise sur l'un des sièges arrière de sa voiture qui ne lui servent que pour recevoir chez elle. ©David Frati, 2018.
	URL	http://journals.openedition.org/sociologies/docannexe/image/17379/img-10.png
	Fichier	image/png, 488k
	Titre	Photographie 8. Début de soirée au karaoké de Donnie & Patty.
	Légende	L'assistance s'installe en cercle autour du <i>dancefloor</i> . ©David Frati, 2018.
	URL	http://journals.openedition.org/sociologies/docannexe/image/17379/img-11.png
	Fichier	image/png, 425k
	Titre	Figure 4. Aires d'influence des différents camps ethnographiés dans la partie nord de La Posa avec les noms des principaux enquêtés du secteur.
	Légende	Ces aires regroupent les habitants qui s'identifient en camp polarisateur et participent aux événements qui y ont lieu. En bleu : le <i>Bible Study Camp</i> de Janelle, donnant directement sur l'entrée de la zone par la route bitumée ; en rose le <i>Karaoke Camp</i> de Donnie & Patty ; en vert la <i>Hippie Mafia</i> , au plus proche de la ville ; en jaune le rassemblement temporaire des <i>Alfa Roadrunners</i> . Vue prise au-dessus de la ville de Quartzsite, dirigée vers le Sud. ©David Frati, 2018.
	URL	http://journals.openedition.org/sociologies/docannexe/image/17379/img-12.png
	Fichier	image/png, 1,2M

Pour citer cet article

Référence électronique

David Frati, « Sociologie d'une architecture sans architectes : production de l'espace dans un rassemblement d'habitats mobiles en Arizona », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le , consulté le 02 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/17379>

Auteur

David Frati

Architecte-urbaniste, doctorant en urbanisme à l'université Paris Nanterre, UMR LAVUE-Mosaïques (France) - frati.david@gmail.com

Droits d'auteur



Les contenus de la revue *SociologieS* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

